

Mort de Marjane Satrapi, artiste peintre et autrice de la BD Persepolis, à l'âge de 56 ans

Dépêches de l'Art
Par [Anne-Sophie Lesage-Münch](#) le 04.06.2026



Marjane Satrapi, artiste franco-iranienne mondialement connue pour Persepolis, est morte le 4 juin 2026 à l'âge de 56 ans, un an après le décès de son mari Mattias Ripa. Photo : © Courtesy Galerie Française Livinec

Marjane Satrapi est morte ce jeudi 4 juin 2026 à l'âge de 56 ans. Son entourage a annoncé la nouvelle à l'AFP : « Marjane Satrapi est morte de tristesse, un peu plus d'un an après le décès de Mattias Ripa, son mari et l'amour de sa vie. » Producteur, acteur et scénariste, Mattias Ripa s'était éteint le 8 avril 2025. La galerie Française Livinec, qui l'accompagnait dans son travail plastique, la décrit comme « une personnalité d'exception, incandescente et fulgurante, tellement forte, déterminée, entière dans ses choix de vie comme dans ses choix esthétiques ». Connue dans le monde entier pour Persepolis, l'artiste franco-iranienne, née à Rasht en 1969, avait construit bien au-delà de ce chef-d'œuvre une carrière protéiforme, s'imposant comme dessinatrice, réalisatrice et plasticienne.



Marjane Satrapi, *Éris et Léthé*, 2020, lithographie sur papier vélin, 84 x 70 cm. © Courtesy Galerie Française Livinec

L'exil comme matière première

Arrivée en France en 1994 après avoir quitté l'Iran à l'âge de 14 ans (ses parents, intellectuels engagés, l'avaient envoyée en Europe pour lui épargner les rigueurs croissantes du régime islamique), Marjane Satrapi avait fait de son exil une œuvre. Naturalisée française en 2006, elle avait grandi entre Vienne, Strasbourg, où elle a fréquenté l'École supérieure des arts décoratifs, et Paris, ville qui devint sa patrie d'adoption. C'est avec Persepolis, publié aux éditions L'Association, que l'artiste s'est imposée comme l'une des voix les plus puissantes de la bande dessinée mondiale. Récit autobiographique en noir et blanc, la saga en quatre volumes retrace son enfance à Téhéran, la révolution islamique de 1979, la chute du Shah, la guerre contre l'Irak et les années d'adolescence vécues en Europe. Les deux premiers volumes s'étaient vendus à plus de 20 000 exemplaires, faisant de cette œuvre le premier véritable best-seller de la bande dessinée iranienne.

Du trait à l'écran

En 2007, Marjane Satrapi franchissait une nouvelle frontière en adaptant Persepolis au cinéma, en co-réalisation avec Vincent Paronnaud. Le long métrage d'animation en noir et blanc remporta le Prix spécial du Jury au Festival de Cannes, deux César (Meilleur premier film et Meilleure adaptation) et fut nommé aux Oscars dans la catégorie Meilleur film d'animation. Elle renoua avec le cinéma en 2011 avec Poulet aux prunes, adapté de sa propre bande dessinée récompensée à Angoulême, puis signa Radioactive (2018), biopic audacieux consacré à Marie Curie, avant de poursuivre son œuvre cinématographique avec Enter the Dragons (2022) et Paradis Paris (2024).

Peintre, du Pop Art aux Gobelins

La peinture occupait une place tout aussi centrale dans son œuvre : des compositions acryliques aux couleurs vibrantes, héritières du Pop Art, en particulier de Jasper Johns, dans lesquelles elle explorait notamment la figure féminine, sous la tutelle revendiquée de Matisse, Vallotton ou encore Balthus. Après une première présentation de dessins originaux au Musée national d'art moderne du Centre Pompidou en 2002, puis une première exposition remarquée de ses peintures en 2013 à la galerie Jérôme de Noirmont à Paris, elle avait confirmé l'étendue de son territoire pictural en 2020 avec *Femme ou Rien*, présentée à la galerie Française Livinec — une série de toiles obsessionnelles consacrées à la femme, déclinée dans une palette explosive réduite à quatre couleurs fondamentales : le rouge, le bleu, le rose et le noir.



Marjane Satrapi, *École des Filles 2*, 2022, Acrylique sur toile, 140 x 140 cm © Courtesy galerie Française Livinec

En 2024, le Mobilier national lui confiait la réalisation d'une tapisserie monumentale de neuf mètres de long à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris, tissée d'après une œuvre inédite par les ateliers des Gobelins. « J'ai toujours pensé que l'art est une réinterprétation de la réalité à travers le prisme de la beauté. Elle me fascine et m'émeut, c'est peut-être ce qu'il y a de plus révolutionnaire aujourd'hui », confiait-elle à Beaux-Arts Magazine en novembre 2020.

Une reconnaissance internationale

Celle qui avait refusé la Légion d'honneur en janvier 2025 pour dénoncer ce qu'elle percevait comme « une attitude hypocrite de la France vis-à-vis de l'Iran » aura par ailleurs été célébrée par les institutions du monde entier. Chevalier puis Officier des Arts et des Lettres, docteur honoris causa, célébrée sur quatre continents, Marjane Satrapi laisse une œuvre que la **galerie Française Livinec** résume en ces termes : « Son œuvre restera un lieu de résistance. Un lieu où les femmes continuent de se tenir debout face aux drames personnels et aux violences du monde. Un lieu de liberté, aussi, fidèle aux convictions qu'elle n'a jamais cessé de défendre. »